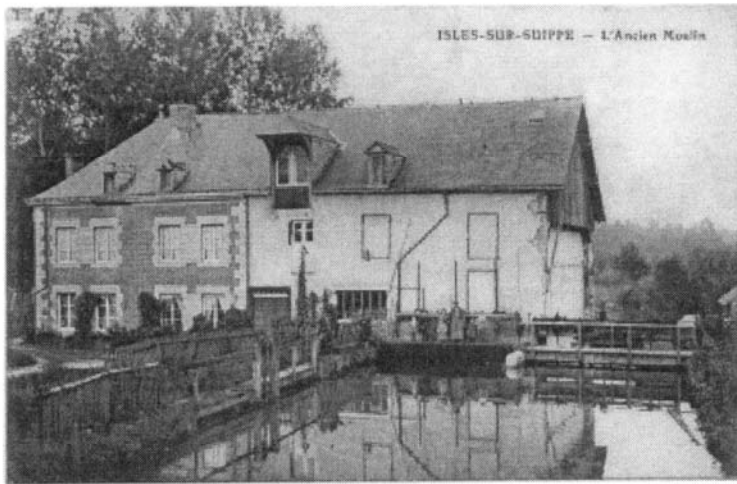


Les ouvrages hydrauliques sur la Suipe dans le canton de Bourgogne

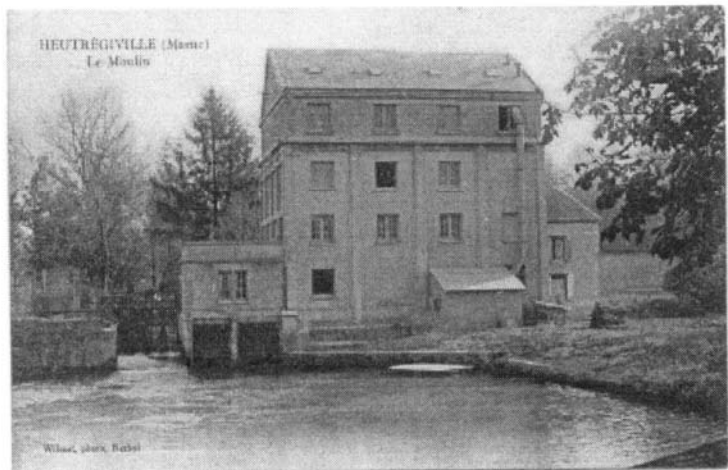
Primitivement appelée Basilia puis Sopia, la Suipe traverse les cantons de Suippes, Beine et Bourgogne où elle arrose successivement les communes d'Heutrégiville, Warmeriville, Isles-sur-Suipe, Bazancourt, Boulton-sur-Suipe, Saint-Etienne-sur-Suipe et Auménancourt. En écrivant en 1900 sa monographie sur Warmeriville, Cousin-Henrat décrit ainsi la Suipe : c'est « une jolie rivière, large et paisible, elle coule entre les hauts peupliers, les frênes, les saules et les aunes. Les terrains humifères qui l'avoisinent offrent un sol propre à la culture potagère. Les pêcheurs, sous l'ombrage, y trouvent d'excellentes truites saumonées, la truite ordinaire, le brochet et quelquefois l'anguille ».



Souvent calme, la Suipe se révèle parfois destructrice, notamment aux XVII^e et XVIII^e siècles, lors de trois inondations mémorables : en 1658, 1681 et 1784. En 1658, des pluies importantes et un dégel brutal font déborder les rivières du Nord de la France. La Suipe inonde les villages environnants. Les villageois réfugiés dans leurs greniers ou dans des arbres ne sont secourus que deux à trois jours plus tard. En 1681, l'inondation ravage 82 maisons et emporte 4 ponts dans les seuls villages de Boulton et de Ferrières. L'inondation en 1784 est la plus dramatique. La vallée de la Suipe n'est plus qu'une vaste mer encerclant les villages de Bazancourt, Boulton, Isles et Warmeriville.

Hormis ces terribles inondations, la Suipe est un bienfait pour ses riverains. Sa force motrice est utilisée au Moyen-Age et de façon industrielle dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Ainsi, pas moins de vingt-quatre établissements s'établissent dans l'environnement immédiat de cette rivière. Un rapide inventaire nous permet de découvrir la richesse et la diversité de ces ouvrages hydrauliques.

La présence d'un moulin à Heutrégiville est attestée pour la première fois en 1380. Propriété d'une famille de meunier, ce moulin est détruit pendant la première guerre mondiale. Reconstitué en 1934, aux dimensions d'une minoterie, son activité cesse durant la seconde moitié du XX^e siècle. Propriété de Maryline et Philippe Bailly, ce moulin reprend vie grâce à de nombreuses activités culturelles.



Au moins deux ouvrages hydrauliques permettent l'approvisionnement énergétique des usines textiles de Warmeriville. En 1840, les trois frères Harmel se portent acquéreurs du Moulin-de-Bas et le transforment en filature cardée pour la flanelle. Les produits, internationalement reconnus, sont expédiés partout en France, mais également en Allemagne, Autriche, Italie et Russie. Au début du XXe siècle, l'usine emploie 800 personnes, soit 305 familles à qui le directeur fournit l'éducation, le logement, un petit jardin et les activités culturelles et cultuelles. L'autre grande usine de Warmeriville est créée en 1868 sur le site du Moulin-de-Haut. Cependant la force de l'eau n'est pas suffisante, d'où l'adjonction d'une machine vapeur. Cette usine se spécialise dans la filature et le tissage de laines peignées. Outre la fabrication de cachemires ou mérinos, l'usine pour faire face à la concurrence crée de nouvelles matières en ajoutant de la ramie, de la soie ou du coton à la laine.



Le village d'Isles-sur-Suipe est situé entre les deux bras de la Suipe. Profitant de cette manne, une usine électrique s'y est installée et mais a dû s'arrêter en 1939 quand les Allemands ont emmené avec eux l'alternateur.

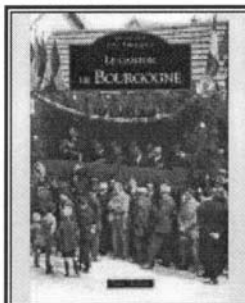
A Bazancourt, vers 1865, Hennegrave Frères et Barre établissent une usine de tissage et une filature de laine. En 1914, cette usine abrite 175 métiers à tisser. Une autre usine est installée à Bazancourt par la famille Lelarge à l'ancien moulin du château. Successivement agrandie, cette usine est pillée puis devient un hôpital durant la Grande Guerre. Après la guerre, elle reprend son activité, mais périclité à partir de 1956 et ferme définitivement ses portes en 1988.

Enfin, à Auménancourt, dernière commune avant d'entrer dans le département de l'Aisne, l'usine Guerlet s'est spécialisée au début du siècle dans la fabrication des chapeaux de feutrine.

La première guerre mondiale et la crise économique de 1929 casseront cette dynamique industrielle. Quelques moulins se reconvertissent dans la production d'électricité, mais cette activité ne dure qu'un temps. Heureusement le dévouement de quelques propriétaires a permis la conservation de ce patrimoine industriel, ultime témoignage du développement économique de la vallée de la Suipe.

Yann Harlaut

Sources :



Bulletin d'Information du Canton de Bourgogne, n°2, 5 et 19.

Yann Harlaut, *Mémoire en Images. Le Canton de Bourgogne*, Editions Alan Sutton, 2006, 128 p, ISBN : 2849105198.